

RIMITI

ERMITES



> Église Centuri © Jean Lou Gazzari

La toponymie littorale comporte plusieurs occurrences de noms de saintes et de saints, de noms de personnages ou de prénoms. D'autres semblent les vestiges d'anciens ermitages ou des métaphores de ceux-ci.

Dans les *Cahiers Corsica* consacrés à *La Corse selon Ptolémée* G. Moracchini-Mazel et R. Boinard ont émis l'hypothèse, en 1989, qu'il y aurait eu un ermitage (*monachia*), sur l'îlot de Cinturi, suggérée par la présence d'une ancienne chapelle consacrée à *Santa Maria Maddalena* qui est d'ailleurs, avec *l'Isulottu*, l'autre nom de cet îlot. Selon les deux auteurs, les ermites auraient entretenu pendant des siècles, les phares et signaux pour la navigation mis en place sous l'Empire Romain.



> © Bernardino Pinturicchio, Saint Jerome in the Wilderness, Walters

La mémoire de l'ancienne chapelle de *Santa Maria Maddalena*, attestée par la documentation historique, est toujours vivante dans l'esprit des Corsicains comme en attestait P. Tolaini, pêcheur de Cinturi :

« - Et feue ma mère, me disait toujours que lorsqu'elle était jeune, ils s'y rendaient, il y avait une église où le quinze août ils allaient célébrer une messe là-bas. Et s'il faisait beau, c'était le calme plat, ils y passaient toute, toute, toute la journée. Et feue ma mère me racontait qu'au mois de juin ils allaient couper le foin...pour les chevaux. [...] ça s'appelait *Santa Maria Maddalena*, puisqu'il y avait une église. Puis le vent a soufflé à plus de deux cent kilomètres heure et l'a emportée entièrement, car elle était faite en bois ; mais il y a toujours les briques. Ah oui, là-haut les briques est toujours en bon état. ».

L'image de l'ermite est présente dans de nombreux espaces côtiers, comme dans ce *Porto al Rimito*, en 1592 et dont le nom est documenté jusqu'au XIX^e siècle, comme le montre une carte publiée par Jean-Christophe Liccia dans son étude sur les relations entre le Cap Corse et l'Ostriconi. Et plusieurs prénoms qui jalonnent le littoral suggèrent de voir dans des rochers, des îlots, des évocations de ce temps très lointain où des moines entretenaient phares et signaux. Ainsi, à Olmeta di Capicorsu, *u Ghjilormu* est employé pour désigner un imposant rocher ceint de parois abruptes, au nord de la marine. M. Antoine Amadei, pêcheur à Olmeta di Capicorsu, nous a expliqué pourquoi, selon la tradition, il s'appelait ainsi :

« - Parce-qu'il était isolé, mais c'est un haut rocher, hein ! [...] Il y avait un homme au village, là-haut, c'était... un ermite. Et il s'appelait : *Ghjilormu*. C'est peut-être à cause de cet ermite vivant là-haut, qu'ils ont appelé le rocher de cette façon, car ce rocher est isolé. »

U Ghjilormu semble renvoyer à Saint Jérôme lors de sa retraite à Bethléem afin de procéder à la traduction de la Bible puis dans le désert donc à sa vie d'anachorète.

> U Ghjilormu © Stella Retali-Medori

